Document généré le 18 avr. 2024 18:00

Revue d'histoire de l'Amérique française

VIAU, Roland, *Enfants du néant et mangeur d'âmes. Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne* (Montréal, Boréal, 1997).

Denis Vaugeois

Volume 51, numéro 4, printemps 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/005631ar
DOI : https://doi.org/10.7202/005631ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Vaugeois, D. (1998). Compte rendu de [VIAU, Roland, *Enfants du néant et mangeur d'âmes. Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne* (Montréal, Boréal, 1997).] *Revue d'histoire de l'Amérique française, 51*(4), 605–606. https://doi.org/10.7202/005631ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

VIAU, Roland, *Enfants du néant et mangeur d'âmes. Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne* (Montréal, Boréal, 1997).

Jean-Jacques Rousseau peut aller se rhabiller et se mettre à la recherche de ses petits, avec l'ouvrage de Roland Viau, le «bon Sauvage» est mort.

Notre littérature de jeunesse nous avait présenté des Sauvages facilement sur le sentier de la guerre. À la file indienne, ils allaient et venaient, ramenaient du butin de guerre, c'est-à-dire des captifs, en adoptaient, en échangeaient, en torturaient. Les récits des voyageurs et des missionnaires nous avaient appris ce que les romanciers n'avaient osé décrire. L'anthropologue Roland Viau reprend le tout, sans détour, s'arrêtant particulièrement au sort des captifs. Savamment, il tente d'expliquer la torture et même le cannibalisme d'où son titre «enfants du néant et mangeurs d'âmes» (p. 178-179).

L'ouvrage est bien écrit et bien découpé. Il a cependant été rédigé par section, ce qui nous vaut quelques répétitions. À plusieurs reprises, on apprend que les «Iroquois n'avaient aucun appareil policier» (p. 23, 33, 37), qu'ils «passaient des brandons enflammés à l'intérieur des cuisses de leurs victimes [...] et leur appliquaient des tisons ardents [...] sous les aisselles» (p. 131, 176), qu'ils arrachaient les ongles à coup de dents afin que le prisonnier ne puisse détacher ses liens (p. 121, 174), qu'on pouvait se débarrasser (donc les tuer) des vieillards, des impotents, des femmes enceintes, des enfants susceptibles de ralentir la retraite des guerriers (p. 109, 138). Parfois, une mention suffit et pour cause. Qu'on en juge: «Pour augmenter ses souffrances, on lui jetait de l'eau bouillante sur le dos, on lui enlevait toute la peau de la tête avec la chevelure et on y introduisait des cendres chaudes ou de la gomme de pin fondue. On y découpait aussi des lambeaux de sa chair pour les bâfrer sous ses yeux, tandis que les femmes lui enfonçaient un fer rouge dans le sexe ou jouaient avec ses testicules amputés comme avec des balles. Si la victime était une femme, on lui arrachait les seins et on lui tranchait le nez et les oreilles» (p. 176).

Même si l'auteur nous prévient en appendice qu'il a procédé à la critique de ses sources, on doit constater qu'il généralise parfois à partir d'une seule source. Généralement, il fait la revue de ceux qui ont parlé d'un sujet et paraît hésiter à trancher. Lorsqu'il le fait, par exemple pour expliquer le cannibalisme des Iroquoiens, il est tout à fait crédible. Sans être rassurant pour autant! À le lire, on comprend la terreur que les Iroquois pouvaient répandre chez leurs ennemis. Le fait que «la guerre iroquoienne traditionnelle était avant tout un rituel destiné à apprivoiser la mort» (p. 43) n'y change rien évidemment.

À souligner: la préface de Norman Clermont, un bijou du genre, pour qui la guerre est un acte politique «quand les mots deviennent insuffisants ou inutiles».

Enfin, à titre d'éditeur, je souligne la méthode originale de présentation des citations: un beau caractère en italique est utilisé pour présenter les mots ou les passages qui normalement devraient être entre guillemets. Le procédé n'est pas sans risque. Il est souvent source de confusion. Les passages en italique sont-ils le mot à mot de l'auteur cité? Lorsqu'il y a plusieurs sources pour une même référence, peut-on en déduire que c'est l'idée exprimée qui est en italique? Et si l'ouvrage cité est de langue anglaise, que conclure? Et que dire de ce qui doit être en italique selon les règles habituelles?

Bon point pour l'auteur et l'éditeur: l'ouvrage se termine par un intéressant index qui comprend noms propres et sujets. Bravo.

Malgré les quelques réserves exprimées, l'essai de Roland Viau est intéressant à plus d'un titre. L'auteur a manifesté beaucoup de franchise et d'audace. Il a su éviter le piège de la complaisance et a réussi à prendre ses distances face à une certaine historiographie quand il le jugeait nécessaire. Ce n'était pas facile, mais il l'a généralement réussi.

DENIS VAUGEOIS